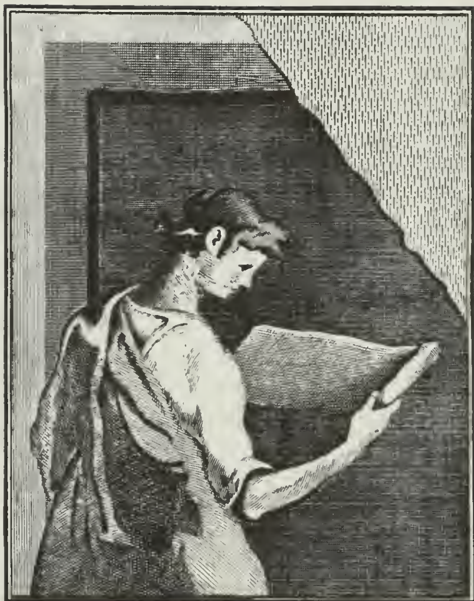


ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

RECUEIL de Gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du Musée Napoléon; les principaux chefs-d'œuvre du Musée de Versailles, et de celui des Monumens français, aux Petits-Augustins de Paris; les productions des Artistes vivans, qui, aux différentes expositions, ont été citées avec éloges; édifices publics, projets d'architecture, etc.;

Rédigé par C. P. LANDON, Peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome; membre de plusieurs sociétés littéraires.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez C. P. LANDON, Peintre, rue de l'Université, n° 19, vis-à-vis la rue de Beaune.

DE L'IMPRIMERIE DES ANNALES DU MUSÉE.

1808.

TABLE

des Planches contenues dans le 4e volume.

Tableaux anciens.

Tableaux modernes.

Fin de la Table des planches.



Coiny del.t et sc.

Planche première. — Vue de la Cascade de Nepi; par M. Coiny.

Cette cascade, d'un aspect très-pittoresque, s'élance en plusieurs jets, et par différentes ouvertures, du haut d'un rocher surmonté de tours et autres édifices anciens : brisée dans sa chute, elle forme au bas de la montagne une large nappe d'eau, dont les bords sont ombragés. Nepi, ancienne petite ville d'Italie, dans le patrimoine de Saint-Pierre, sur la rivière de Triglia, est située à huit lieues au nord de Rome.

M. Coiny, auteur de cette planche, connu par une charmante édition des *Fables de La Fontaine*, qu'il a gravées d'après ses própres dessins, et par la belle estampe de la *Bàtaille de Marengo*, d'après le tableau de M. Lejeune, a passé plusieurs années en Italie. Son séjour a été utilement employé à dessiner non-seulement des vues de monumens et de paysages, mais encore les morceaux d'antiquité les plus intéressans. Il y a peu de graveurs dont les études aient été plus solides et plus complètes. M. Coiny dessine et compose avec beaucoup de correction et de goût des sujets de figures; son crayon est aussi spirituel que son burin.

Planche deuxième. — Vue de la Cascade de Terni;
par M. Coiny.

Cette cascade, dessinée et gravée par le même artiste, est beaucoup plus considérable que la précédente : elle s'élance du haut d'une montagne taillée à pic, dont le sommet n'est couronné par aucun monument d'architecture. Terni, ancienne et considérable ville épiscopale d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, à dix-huit lieues de Rome, est renommé par la beauté de ses eaux. Cette ville est située dans une île formée par la Nera, et dont le terrain est fertile, et abondant en vignobles très-estimés. On y compte environ 12,000 ames. La cathédrale est un superbe édifice.



Couny del.t et sc.



Castellan pinx.t Amelie F.e Coiny sc.

Planche troisième. — Paysage, par M. Castellan.

L'ensemble de ce tableau n'a point été pris sur la nature, il est de l'invention de l'auteur, qui cependant y a introduit différentes fabriques dessinées en Italie : c'est ainsi qu'en usent les peintres de paysages qui se sont attachés au grand style. On reconnaît dans une infinité de tableaux du Poussin des sites pris aux environs de Rome, des restes de monumens anciens, et même des édifices modernes, soit publics, soit particuliers, dont il a enrichi ses compositions; il a su, par ce moyen, leur donner un aspect plus riche, un plus grand caractère, et cet air de vérité ou plutôt d'originalité qui provient de l'emploi de certains détails qu'aucun peintre ne peut créer, et que l'on rencontre à chaque pas sur le beau sol de l'Italie.

La composition de ce tableau, par M. Castellan, est très-agréable et d'un bon effet. Les plans sont parfaitement gradués, les fabriques bien choisies; elles se groupent moëlleusement avec les arbres, dont les cimes arrondies et la verdure forment un contraste piquant avec les lignes droites et les teintes chaudes des édifices.

Planche quatrième. — Paysage, par M. Castellan.

Ce paysage est le pendant du précédent, et de la main du même artiste. Il représente l'entrée d'un village qui annonce quelque importance, par la grandeur et le caractère des bâtimens qu'il renferme. Des arbres touffus en ombragent les environs. On voit, sur le devant, un cavalier qui s'entretient avec trois jeunes femmes.



Castellan pinx.t Amelie F.e Coiny sc.



4. Vol — Pl. 5



Valenciennes pinx.t — L. Chancourtois sc.

Planche cinquième. — *Paysage*, *par* M. Valenciennes.

Cette composition, d'un maître à qui l'école actuelle doit la plupart des jeunes peintres qui se distinguent dans le genre du paysage, peut être citée à l'appui des observations que nous avons faites au sujet de la planche troisième de ce volume. M. Valenciennes a créé ce site; mais il l'a enrichi de détails dont les études ont été prises dans la nature; ces sortes d'études peintes ou dessinées, forment ce que l'on appelle communément le porte-feuille d'un artiste.

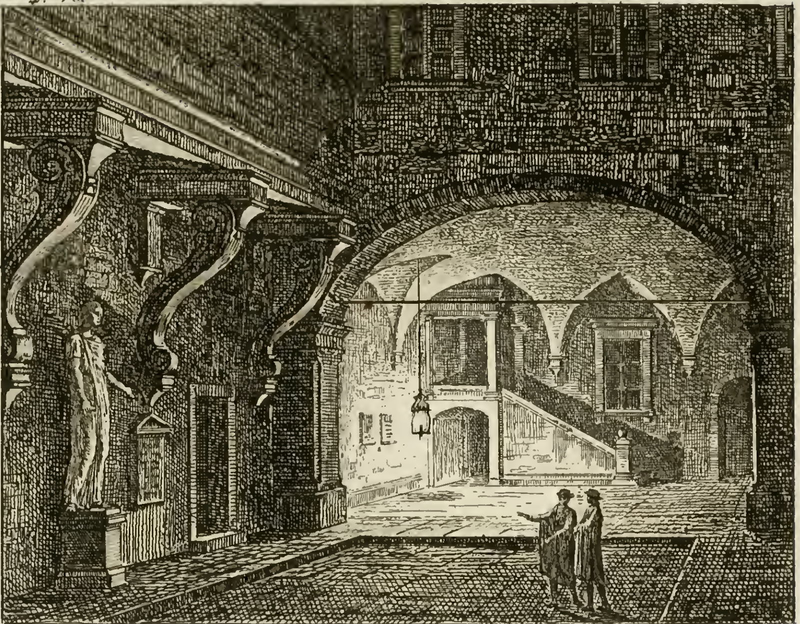
Une rivière coule paisiblement au milieu d'une plaine fertile, et vient se jeter dans un précipice hérissé de rochers: le plan coupé sur les devans du tableau empêche de voir la cascade dans toute sa hauteur. On aperçoit sur la rive droite quelques animaux et des bergers, et sur la rive opposée, à mi-côte, un château fort, entouré de quelques édifices. Au-dessus de l'horizon s'élèvent plusieurs montagnes escarpées, et dépouillées de verdure.

Sur le premier plan, à droite, on voit dans l'ombre un Terme auprès d'une masse d'arbres, et plus en avant une femme conduisant un enfant.

Ce paysage est d'un beau style historique. Il est remarquable par la netteté des plans et par le choix des accessoires, qui y sont placés avec goût et économie.

Planche sixième. — Vue de la Cour de la maison de Michel-Ange Buonarotti, à Florence, par M. Rossi.

Cette maison, qui était celle des Buonarotti, fut habitée par Michel-Ange; elle se trouve dans la rue des Gibelins. On y voit une galerie que les bons peintres de l'école florentine ont ornée de tableaux représentant les principales circonstances de la vie de Michel-Ange, les marques d'estime et de considération que lui donnèrent les papes et les rois. Il y a aussi quelques morceaux que l'on assure être de la main de ce maître. Michel-Ange, né en 1474, au château de Chiusi, à 15 lieues de Florence, mourut à Rome en 1564. Côme Ier, après lui avoir fait faire des obsèques magnifiques, le fit secrètement enlever en 1570, et transporter à Florence, où on lui fit un beau mausolée. On y voit son buste, accompagné de deux bas-reliefs, qui représentent chacun trois couronnes entrelacées, avec ces mots d'Horace : *Tergeminis tollit honoribus ;* trois grandes figures, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, sont assises au-dessous du sarcophage. On a fait entrer dans la décoration de ce monument un petit tableau de Michel-Ange, dont le sujet est un Christ mort et les saintes Femmes au tombeau.



Rossi del.t L. Chancourtois sc



4. Vol. Pl. 7



Bertin pinx.t L. Chancourtois sc.

Planche septième. — Paysage, par M. Bertin.

L'original de cette gravure est un petit tableau très-fini, dont la touche est ferme et légère, le coloris frais et vigoureux. Le site a été pris à l'entrée d'une forêt aux environs de Paris. Pour animer son point-de-vue, l'artiste y a introduit une fontaine, un pâtre et quelques animaux.

Tiré du cabinet de M. C.t.

Planche huitième. — Tableau de Ruines, par Robert.

Les arts ont perdu dans le courant d'avril 1808, un peintre que son talent facile et sa prodigieuse fécondité ont fait remarquer dans notre école. Robert est le premier peintre français qui se soit appliqué à rendre d'une manière exacte les ruines des monumens antiques. Elève de Paul Panini, à Rome, à l'exemple de son maître, il choisit pour objet de ses études les restes des édifices de cette ancienne capitale du monde; il mit à contribution tout ce que l'architecture a créé de plus grand, de plus merveilleux et de plus pittoresque. De retour à Paris, il a reproduit sous mille formes diverses cette immense provision d'études qu'il avait amassées dans sa jeunesse. Nul artiste ne fut plus laborieux. On compterait peut-être plus de trois mille tableaux de Robert. Le nombre de ses dessins est aussi très-considérable. La mort l'a surpris le pinceau à la main dans sa soixante-quatorzième année. Frappé d'une attaque d'apoplexie comme d'un coup de foudre, il n'a pas senti qu'il cessait de vivre. Il avait été reçu membre de l'académie royale de peinture en 1767.

Au milieu des troubles de la révolution, Robert fut proscrit, et privé de sa liberté. Ne pouvant se procurer tous les objets nécessaires à l'exercice de son art, il sut y approprier ceux de l'usage le plus commun, et peignit dans sa prison plusieurs tableaux à l'huile sur des assiettes. C'est ainsi qu'il a exécuté celui dont nous donnons ici la gravure. Il est tiré du cabinet de M. Brongniart, architecte, son ami, à qui il en avait fait présent.



Robert pinx.t L. Chancourtois sc.

4. Vol Pl. 9



Perignon pinx.t Gamble sc.

Planche neuvième. — Vue d'Italie, par Pérignon.

Ce paysage représente la vue extérieure d'une petite ville. L'artiste ayant passé plusieurs années en Italie, en a rapporté un grand nombre de dessins et d'acquarelles recherchés des amateurs. Ses ouvrages sont moins remarquables par le style que par la naïveté de l'exécution. Nous avons inséré des acquarelles de Pérignon dans le deuxième volume de ce recueil de paysages, *pages* 68 et 69. Celle-ci est tirée du cabinet de M. Brongniart, architecte.

Planche dixième. — Vue d'Italie, par M. Bourgeois.

Sur les bords d'un lac, et non loin d'une chaîne de montagnes escarpées, s'élèvent les ruines d'un édifice très-ancien, auquel on a adapté un portique, pour en faire une église. Sur les devans, on voit, d'un côté, un groupe d'arbres ; de l'autre, l'entrée d'une habitation, et deux personnes qui conversent entre elles.

4. Vol Pl 10



Bourgeois pinx.t *Gamble sc.*







Bourgeois pinx.t Gamble sc

Planche onzième. — Vue d'Italie, par M. Bourgeois.

Ce paysage, dont les lointains sont les mêmes que ceux du précédent, représente les bâtimens d'une ferme située au bord d'une rivière, où l'on remarque une chute d'eau. Ces deux dessins, inédits, du genre de ceux que M. Bourgeois fait graver et grave lui-même pour son intéressante collection, ne peuvent que donner une idée avantageuse du talent de cet artiste distingué. On trouve dans tous ses ouvrages un bon choix de fabriques, une grande netteté de plans, et des masses vigoureuses.

Planche douzième. — Tableau de paysage, par M. Bertin.

Ce tableau, d'une composition très-pittoresque, représente un pays montueux et hérissé de roches escarpées; aux pieds d'une ville située sur une de ces élévations, coule tranquillement une rivière dont les bords sont couverts d'arbres épais. Sous un de ces ombrages, on aperçoit un pâtre et des bestiaux; plus près, un vieillard assis s'entretient avec des jeunes gens de l'un et l'autre sexe. On voit sur le devant une femme occupée à puiser de l'eau.

Ce joli paysage, haut d'un pied environ, est d'un coloris chaud et brillant, et touché d'une manière très-spirituelle.

4 Vol Pl. 12



Bertin pinx.t *Gamble sc*



4 Vol. Pl. 13.



Cr. Sonnerat del.t et sc.

Planche treizième. — Vue de la villa Négroni, par M. Sonnerat.

Cette vue de l'intérieur de la *villa Negroni*, à Rome, a été prise par M. Sonnerat, près de l'église de Sainte-Marie Majeure. Cette *villa* doit son origine à Sixte-Quint. Il la fit commencer lorsqu'il n'était encore que cardinal *Peretti di Montalto ;* lorsqu'il fut élu pape, il l'agrandit et lui donna jusqu'à deux lieues de tour. Ce fut au commencement du siècle dernier, que le cardinal Jean-François Négroni, génois de naissance, trésorier apostolique à Bologne, l'acheta et lui donna son nom. Elle est aujourd'hui à-peu-près détruite, et occupée par des chefs de manufacture. Les artistes regrettent beaucoup le bouleversement de ce lieu, qui renfermait de beaux jardins et des antiquités précieuses.

Planche quatorzième. — Vue du Lavoir de Marino, en Italie, par M. Sonnerat.

Cette vue, prise d'un lieu élevé, est extrêmement pittoresque. On voit sur le devant, à droite, une fontaine qui fournit de l'eau en abondance, et où une jeune fille vient puiser ; sur la hauteur, un bâtiment qui fut long-temps occupé par un hermite français ; et à gauche, sur le flanc d'une montagne escarpée où l'on a pratiqué un escalier, deux hommes qui en gagnent le sommet, et semblent vouloir se rendre à l'hermitage.

Le dessin original de cette planche et ceux des trois suivantes sont tirés du cabinet de M. L....



Cr. Sonnerat del. et sc.



Cr. Sonnerat delt. et sc.

Planche quinzième.— Vue d'une partie du parc du prince Colonna, à Marino, par M. Sonnerat.

Cette vue, prise sur le chemin qui conduit à *Castel Gandolpho*, offre une partie du parc du prince Colonna, à Marino, petite ville à environ 18 milles de Rome. On découvre dans le fond Monte Cavo, et le village de *Rocca di Papa*, qui est une terre appartenant à la famille Colonna. On voyait autrefois sur *Monte Cavo* un temple dédié à Jupiter *Latialis* ou *Latiarius*, où se célébraient les féries latines, instituées par Tarquin-le-Superbe, et auxquelles participaient les peuples voisins. C'était là que les nouveaux consuls, en prenant possession de leurs charges, venaient sacrifier; c'était là aussi que ceux à qui le triomphe ou l'ovation avaient été refusés à Rome, venaient remplir cette cérémonie avec un concours immense de peuple. La voie pavée antique, qui conduit sur cette montagne, a été conservée par les soins d'Alexandre VII, qui la fit réparer, et se fit conduire en voiture jusqu'au sommet.

Quant au parc du prince Colonna, il est aujourd'hui très-négligé; on y voit encore des restes de constructions antiques et modernes, qui font voir avec regret l'état d'abandon où il est aujourd'hui.

Planche seizième. — Vue du palais du prince Colonna, à Marino; par M. Sonnerat.

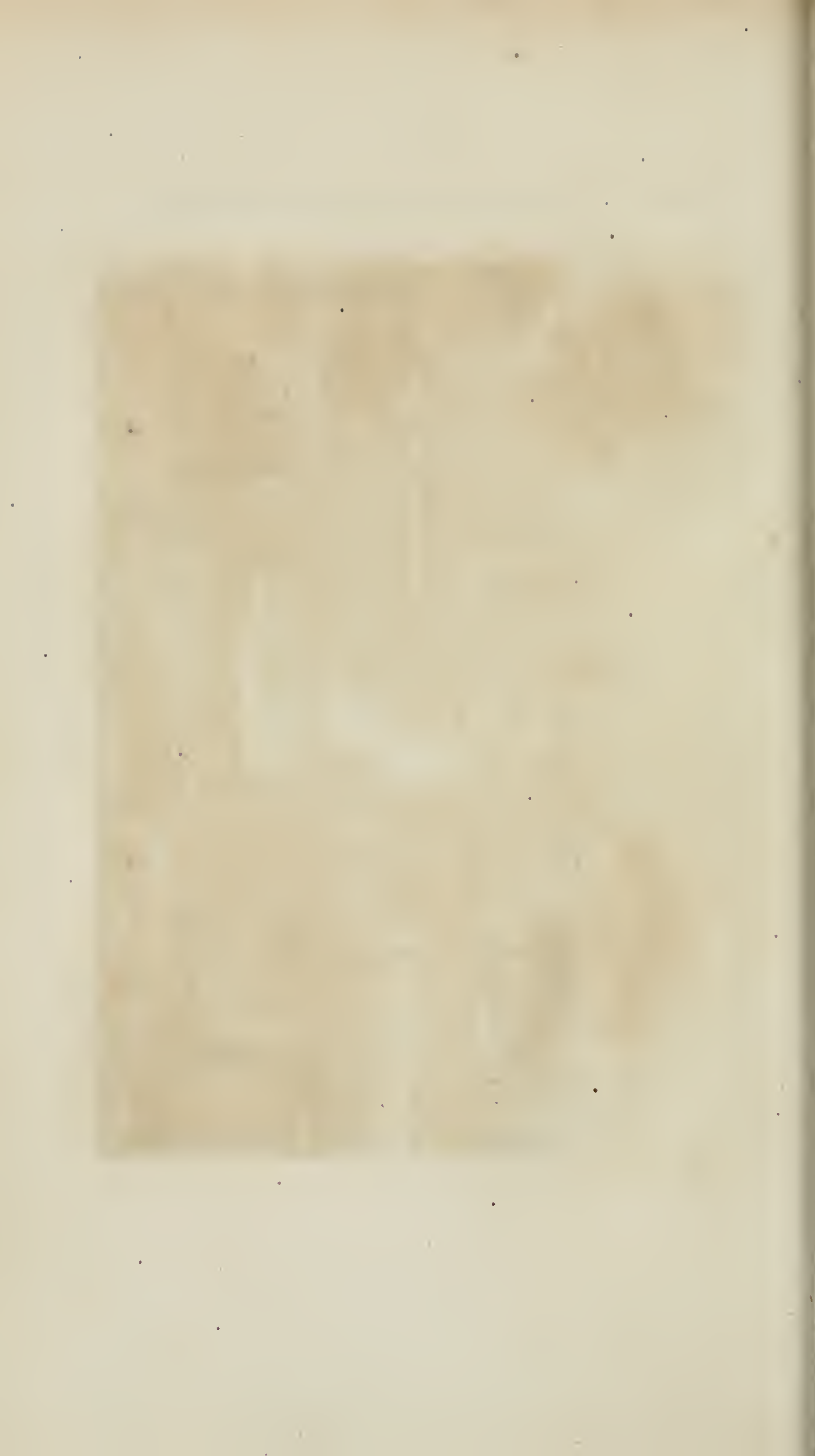
On n'arrive à ce palais, situé à l'une des extrémités du parc, qu'après avoir traversé plusieurs cours et bâtimens accessoires. On ignore le nom de l'architecte qui l'a construit; mais ses distributions sont fort estimées des architectes, qui font plus de cas des beautés réelles d'un ouvrage, qu'ils ne recherchent le nom de l'auteur.

4 Vol

Pl. 16.



Cr. Sonnerat del.t et sc.





Torel pinx.t *Baugean sc.*

Planche dix-septième. — Vue des côtes de Naples, par M. Taurel.

Cette marine, peinte par un artiste qui a long-temps vécu en Italie, et a rapporté de son voyage un porte-feuille rempli d'études intéressantes, offre une vue des côtes de Naples. On voit sur le devant une barque et des pêcheurs, dont le costume exactement rendu rappelle celui des habitans de cette plage.

Planche dix-huitième. — Paysage, par Moucheron.

Les détails de ce joli tableau annoncent le style moyen du paysage. Les fabriques n'ont pas un grand caractère, mais elles ne sont pas d'un genre trivial, les arbres ne sont pas majestueux, mais la forme en est gracieuse et légère ; la touche du peintre est délicate et spirituelle, son coloris chaud, fin et transparent.

Frédéric Moucheron, né à Embden en 1633, fut élève d'Asselyn, il vint ensuite à Paris, où il s'appliqua extraordinairement, et obtint des succès. Helmbréker peignait les figures et les animaux de ses paysages. Après un séjour de plusieurs années en France, Moucheron alla s'établir à Amsterdam, et y fit connaissance d'Adrien Vandevelde qui lui rendit les mêmes services qu'Helmbréker. Frédéric Moucheron mourut dans cette dernière ville en 1686, âgé de 53 ans.



Moucheron pinx.t Baugean sc





Castellan pinx.t   Baugean sc.

Planche dix-neuvième. — Vue de Toscane, par M. Castellan.

Nous avons donné dans ce volume, pages 11 et 12, deux paysages de la composition de M. Castellan, celui-ci a été peint d'après nature. Ce site est pris à l'entrée d'un village de la Toscane, sur la route de Rome à Florence. Les lignes des fabriques, ainsi que le port et le feuiller des arbres en sont très-élégans, l'effet en est ferme et lumineux.

Planche vingtième. — Vue d'une partie des ruines du Colisée , par M. Bertholomée Bréemberg.

Ayant déja publié deux autres points de vue des ruines du Colisée, tome 2 page 48 et tome 5 page 20, où nous donnons une courte notice sur ce monument, ainsi que deux autres tableaux de Bartholomée Bréemberg, tome 2 pages 35 et 36, avec l'abrégé de la vie de ce peintre; nous nous abstiendrons de répéter dans cet article ce qui a été dit précédemment : le lecteur est invité à recourir aux volumes ci-dessus indiqués.

Le dessin original de la planche vingtième, extrait du cabinet de M. Constantin, est, comme tous ceux de Bertholomée Bréemberg, touché avec beaucoup de fermeté, et d'un effet large et vigoureux.



Bartolomé Breemberg pinx.t Baugean sc.





Baugean del.t et sc.

Planche vingt-unième. — Vue des environs du port d'Antium, par M. Beaugean.

Antium, port militaire des anciens Romains, fut bâti par Auguste, on en voit encore aujourd'hui de nombreux vestiges. Le nouveau port, *Porto-d'Anzo*, est situé à côté de l'ancien; il ne reçoit que de petits navires, et est sujet aux atterrissemens. Depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à Terracine, la côte est hérissée de ruines des anciennes maisons de campagne des Romains. Quand la mer est calme on aperçoit au fond de l'eau d'anciennes fondations qui s'étendent fort au loin, et forment des plans réguliers dont on distingue encore les distributions. Cette côte offre aux amateurs de l'antiquité des richesses qui dédommageraient des dépenses qu'il y aurait à faire s'ils voulaient y faire des fouilles.

La terre escarpée qu'on aperçoit au loin est le fameux promontoire de Circé, aujourd'hui Circello.

Planche vingt-deuxième. — Vue du Rhin, par Roos.

Jean Henry Roos, né en 1631, de parens pauvres, à Otterberg, dans le bas Palatinat, fut obligé de s'engager dès l'âge de 9 ans, pour sept années d'apprentissage, chez un peintre nommé Julien Dujardin. Ce terme expiré, il alla se perfectionner chez Adrien de Bie.

Roos peignait le paysage et les animaux, c'était son talent dominant; il a cependant réussi dans le portrait: il fit celui de l'électeur de Mayence et de plusieurs seigneurs de sa cour, mais cédant au plaisir suivre son goût naturel, il reprit le paysage et alla s'établir à Francfort. Il voyagea en France, en Angleterre, en Italie, et amassa une fortune considérable: il perdit tout dans un incendie, et y périt lui-même; en voulant sauver quelques meubles précieux, un tourbillon de fumée et de feu le suffoqua. On le retira presque aussitôt, mais il mourut le lendemain, et laissa quatre fils et une fille, qui ont suivi la profession de leur père.

Roos a bien peint le paysage. Il a un bon goût de dessin et une couleur vigoureuse; il a excellé sur-tout à représenter les animaux. On n'en aperçoit aucun dans le paysage dont nous donnons ici la gravure, mais les ciels, les eaux et les autres objets dont il se compose, y sont touchés avec fermeté.

Tiré du cabinet de M. P. S.



Roos pinx.t Baugean sc.



4. Vol.

Pl. 23.



Fouquieres pinx.t

Baugean sc.

Planche vingt-troisième. — Vue d'une habitation champêtre, par Fouquières.

Jacques Fouquières, peintre et graveur, né à Anvers en 1580, fut élève de Breughel de velours. Moins fini mais plus vrai que son maître, il fut estimé de Rubens qui l'employa souvent à orner les fonds de ses tableaux. Fouquières après avoir voyagé en Italie, vint en France en 1621 : il se produisit auprès de Louis XIII, qui lui confia la décoration de ses maisons royales, et lui donna même des lettres de noblesse; cette distinction le rendit si fier, qu'il ne travaillait plus que l'épée au côté. Quoique ce peintre ait eu beaucoup de talent, et ait produit d'excellens ouvrages, il est plus particulièrement connu en France par ses démêlés avec le Poussin, qu'il força, par le dégoût qu'il lui avait causé, à retourner en Italie.

On a beaucoup gravé d'après Fouquières, et lui-même a gravé à l'eau forte plusieurs de ses paysages. Celui que nous donnons ici ne l'avait point encore été. Il ne faut pas le considérer comme un morceau capital du maître, mais seulement comme une étude faite d'après nature.

Planche vingt-quatrième. — Vue du Phare et de l'entrée du port de Gênes, par M. Baugean.

Sur une roche escarpée qui domine le port, s'élève le superbe phare de Gênes. Il est bâti en marbre blanc : on l'aperçoit de très-loin. Le port est d'une grande étendue ; mais il est peu sûr. C'est ce qui a fait abandonner le projet qu'avait le gouvernement d'y faire un port militaire, établissement qu'on a porté dans le golfe *de la Spezzia*, où la nature semble avoir tout fait pour remplir ce but. L'aspect de Gênes, du côté de la mer, est des plus imposans. La ville, couronnée par des jardins, s'élève en amphithéâtre sur la chaîne de montagnes dont elle est environnée. Des palais somptueux et du plus grand goût d'architecture, bordent l'immense circuit qui forme son port.



Baugean del.t et sc.


Thibault pinx t
Fortier sc.

Planche vingt-cinquième — Vue d'Italie ; Acquarelle, par M. Thibault.

Sur le bord d'une route, à l'entrée d'un bois, s'élève un petit oratoire entouré d'arbres de différentes espèces ; une femme à genoux est en oraison devant le saint qu'on y révère.

M. Thibault, connu depuis long-temps par les charmans dessins qu'il a produits, non-seulement en paysage, mais en architecture, et dans le genre de la décoration, n'a peut-être produit rien de plus gracieux que cette acquarelle et celle que l'on voit dans la planche suivante; composition, finesse de touche, transparence et variétés de teintes, l'un et l'autre ne laissent rien à desirer.

Aussi bon architecte que dessinateur élégant, artiste aussi modeste qu'ingénieux, M. Thibault a reçu depuis peu la récompense de ses talens. S. M. le Roi de Hollande vient de se l'attacher en qualité d'architecte, et de l'appeler dans la capitale de son royaume.

Planche vingt-sixième. — *Vue d'Italie*, *par* M. Thibault.

Ce paysage est le pendant du précédent. Il représente une maison de plaisance, bâtie dans un style fort en usage en Italie. Un jardin entouré de murs, au-dessus desquels s'élèvent des pins et des peupliers, accompagne cette habitation riante : elle est placée sur le bord d'une voie publique. Le lointain est formé de deux montagnes, sur le sommet desquelles on aperçoit une ville et un ancien château.

Cette acquarelle n'est pas moins piquante et est d'un ton plus chaud que celle dont nous venons de parler. Elles sont tirées du cabinet de M. Galimard, architecte du département.

4 Vol.

Pl. 26





Bidault pinx.t Fortier sc

Planche vingt-septième. — *Paysage*, *par* M. Bidault.

Ce paysage, d'un de nos peintres les plus distingués dans ce genre, représente une montagne escarpée, du sommet de laquelle s'échappe un ruisseau, qui, après une double chute, remplit un bassin creusé dans le rocher. Le haut de la montagne est couronné d'arbres et de verdure. On n'y aperçoit point d'autre bâtiment qu'une église. On voit sur le devant deux hommes et une femme occupés de la pêche.

Ce joli tableau, qui n'a pas plus d'un pied de hauteur, se distingue par la solidité des masses et la vigueur du ton. On y remarque encore une touche ferme et moëlleuse, l'une des principales qualités de l'artiste.

Planche vingt-huitième. — *Paysage, par* M. Dunouy.

Ce tableau, d'une agréable composition et d'un effet piquant, représente une grotte qu'un hermite a choisie pour le lieu de sa retraite. On l'y voit à genoux et en oraison devant une croix. Un escalier taillé dans le roc conduit à la demeure du solitaire, où deux jeunes femmes viennent le visiter, et lui apportent des provisions. Dans le fond, sur une montagne taillée à pic, s'élèvent des édifices qui annoncent une ville bâtie avec goût. Le lointain est formé de deux montagnes très-élevées, qui semblent se perdre dans les nuages.

Ce tableau et celui qui précède font pendant l'un à l'autre, et sont tirés du cabinet de M. Fortier, auteur de la gravure.

4 Vol Pl 28



Dunouy pinx t Forlier sc



4. Vol. *Pl 29.*



Hue pinx.t *F. Gamble sc.*

Planche vingt-neuvième. — *Marine*, *par* M. Hue.

L'effet sombre de ce tableau représente bien un temps orageux. Les nuages amoncelés se résolvent en une pluie épaisse. On voit au loin les flots agités se briser contre le rivage. Les branches des arbres tourmentées par la tempête, plient et menacent de rompre. Sur le devant, deux soldats se sont mis à l'abri derrière un rocher.

Dans ce tableau, qui n'a guère que 16 pouces sur 20, on retrouve le principal mérite des ouvrages de Hue; une composition bien entendue, des masses solides, une touche ferme et empâtée.

Planche trentième. — *Paysage*, *par* M. Noël.

Ce paysage, peint à gouache par un artiste qui s'est fait une juste réputation dans ce genre, offre un point-de-vue riche et varié. On voit sur la gauche un château fortifié et d'un accès difficile ; sur la droite, les restes d'un ancien édifice, dont la construction atteste l'importance. Un aqueduc, formé par un double rang d'arcades, réunit les deux masses principales du tableau. Sur le devant sont des pêcheurs occupés à retirer leurs filets.

Un ton léger, une touche facile, ajoutent à l'intérêt de cette agréable composition.

L'original est tiré du cabinet de M. Saulieu.

4 . Vol .

Pl 30



Noël pinx t

F. Gamble sc .


G. Perelle del.t
F. Gamble sc.

Planche trente-unième. — Paysage, par Nicolas Pérelle.

Ce joli paysage est de la main d'un artiste dont les dessins sont rares et fort recherchés, et qui en a gravé lui-même une collection nombreuse, trop connue pour qu'il soit besoin d'en faire ici l'éloge. L'original de cette gravure est exécuté à la mine de plomb, et de la même dimension que la planche. La composition en est légère, la touche fine et spirituelle.

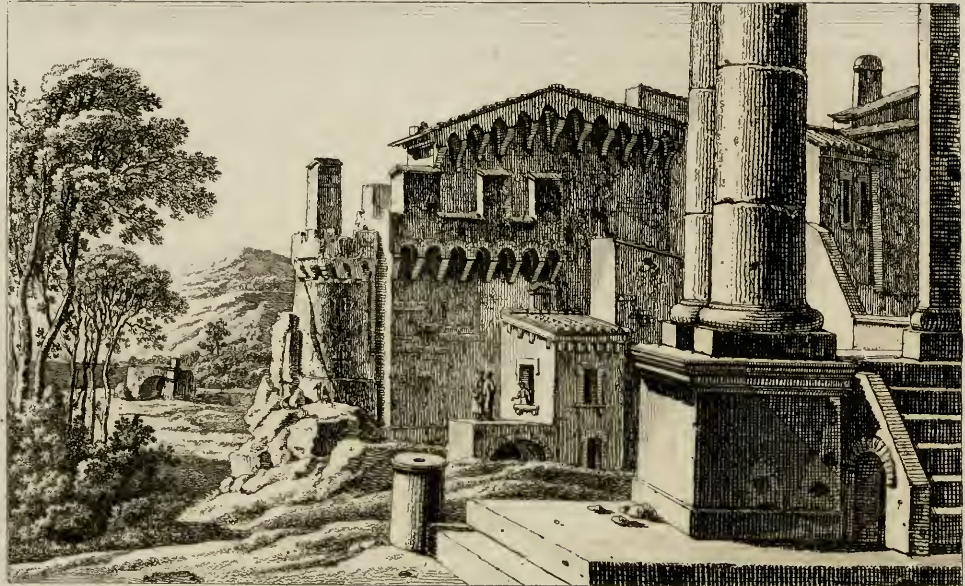
On connaît trois graveurs du nom de Pérelle, savoir Gabriel et ses deux fils (Adam et Nicolas). Ils ont gravé une quantité prodigieuse de vues et de paysages, tant d'après leurs propres dessins que d'après ceux de Paul Bril, de Poëlembourg, de Gaspre Poussin, d'Asselyn, de Fouquières, de Callot, et sur-tout de Sylvestre. On a de ces artistes de petits et de grands paysages, souvent ornés de fabriques très-pittoresques, et gravés avec beaucoup de goût. L'œuvre de ces maîtres est très-considérable. Dès l'année 1666, l'abbé de Marolles en possédait déja 767 feuilles.

Planche trente-deuxième. — *Soleil couchant, par* Nicolas Pérelle.

Ce paysage, d'un effet très-piquant, est le pendant de celui dont la planche précédente offre la gravure. On y remarque le même goût de composition et la même touche. La lumière y est bien sentie, et contraste agréablement avec les masses d'ombres.

Ces deux dessins sont tirés du cabinet de M. Saulieu.


G. Perelle del.t
F Gamble sc.



Bence pinx[t] et sc.

Planche trente-troisième. — *Vue de Rome, par* M. Bence.

Cette vue pittoresque est prise du faubourg S.-Pierre de Rome. On voit une partie des murailles, du côté de la ville qui fut attaqué par le connétable de Bourbon, et l'endroit près duquel il fut tué. Le fond représente la villa Millini, ou *Monte-Mario,* avec les pins dont ce site est orné. Marius-Millini, noble romain, avait donné son nom à cette jolie villa et au mont sur lequel il l'avait fait construire; elle appartient maintenant à la maison Falconieri.

Planche trente-quatrième. — Le Tombeau d'Amyntas, par M. Bence.

Une idylle de Gessner a fourni à l'artiste le sujet de cette composition. Le fond indique la ville de Milet : on aperçoit à gauche le temple d'Apollon et son bois sacré ; à droite, sur le devant, le tombeau d'Amyntas, le ruisseau qu'il y a conduit pour désaltérer les voyageurs, et les arbres qu'il a plantés pour leur donner de l'ombrage. Une jeune fille offre des raffraîchissemens aux deux bergers assis près du tombeau, et leur rappelle la mémoire d'Amynthas.



Benec pinx. et sc.

4 Vol.

Pl. 35.



Poussin inv.t

Bence sc.

Planche trente-cinquième. — *Paysage*, *par* Nicolas Poussin.

Le tableau original est peint en grisaille, et paraît offrir une vue prise dans l'intérieur de Rome. On y distingue une colonne triomphale, semblable à celle de Trajan, et le fond est orné de riches fabriques, telles qu'on en rencontre à chaque instant dans cette ancienne ville, si féconde en monumens. Les devans du tableau présentent de belles masses d'arbres d'un grand caractère, et des terreins d'un effet large et résolu.

Ce morceau est tiré du cabinet de M. Pérignon.

Planche trente-sixième. — Vue de la roche Tarpéienne, derrière le Capitole, à Rome, par M. Bence.

La roche Tarpéienne prit son nom de la jeune Tarpéia, qui y fut tuée par les soldats de Titus-Tatius qu'elle avait elle-même introduits dans le Capitole par cette roche, pendant la guerre qui suivit l'enlèvement des Sabines. C'est de cet endroit que l'on précipitait ceux qui dans l'ancienne Rome avaient trahi la patrie. Cette colline fut long-temps après appelée Mont-Caprin, parce qu'on y menait paître les chèvres. Le temps, qui a enseveli sous la poussière tant de monumens antiques, a également couvert une partie de ce rocher, mais ce qui en reste suffit encore pour rappeler de grands souvenirs.

L'arcade du plan coupé indique que la moitié du rocher se trouve maintenant enterrée.



Bence pinx.t et sc.



Pl. 37



Bourgeois pinx.t et sc.

Planche trente-septième. — Vue de Rome ; par M. Bourgeois.

Cette vue représente un jardin construit en terrasse et soutenu par une suite d'arcades élevées. Il est orné d'une treille qui en fait le tour, et de différens groupes d'arbres qui en rendent le coup-d'œil piquant et varié. On découvre près de là une partie d'un autre jardin, quelques édifices d'un bon style, et un escalier par lequel on descend sur le bord du Tibre. On le traverse en cet endroit dans un bac. Le point de vue a été pris de la Longara, sur la rive opposée : la Longara est une rue qui longe le fleuve depuis l'hôpital du Saint-Esprit jusqu'au pont Sixte, et donne son nom à ce quartier.

Le Tibre prend sa source dans les Apennins, et s'appelait anciennement *Albula*, sans doute à cause de la blancheur de ses eaux qui sont toujours troubles et argilleuses, et ne deviennent salubres que lorsqu'elles ont été clarifiées. Il prit ensuite le nom de Tibre de *Tiberinus*, roi d'Albe, qui s'y noya. Il reçoit dans son cours, qui est d'environ cent cinquante milles, quarante-deux petites rivières ou torrens, dont les principaux sont *la Neva* et *le Teverone.* Le Tibre traverse Rome du côté du couchant, et se jette dans la Méditerranée à un endroit nommé *Fiumiccino*, à dix-huit milles de Rome.

Ce fleuve était autrefois bien plus large et plus sujet à inonder la ville. Tarquin l'Ancien fut le premier qui le restreignit dans ses limites naturelles, et dessécha les marais qu'il formait entre le Capitole et le Mont-Palatin. Il y avait anciennement huit ponts sur le Tibre ; on n'en compte plus actuellement que quatre.

Planche trente-huitième. — Vue des environs de Lyon ; par M. Bourgeois.

M. Bourgeois a peint et dessiné un nombre prodigieux de paysages et d'édifices pittoresques non-seulement dans les diverses parties de l'Italie, mais encore dans les plus belles contrées de la France. Ce dernier travail, commencé depuis quelque temps, se renouvelle chaque année au retour de la saison favorable aux études du paysagiste. Après avoir terminé la publication d'un recueil de vues d'Italie, contenant en quatre-vingt-seize planches in-folio, environ cent quatre-vingt sujets, dont il a gravé lui-même les plus importans, cet ingénieux et estimable artiste publie, conjointement avec un amateur distingué, M. Delaborde-Méréville, une suite de vues des principaux jardins de la France. Les premiers cahiers, livrés au public, ont reçu l'accueil le plus favorable.



Bourgeois pinx.t et sc.

Pl. 39.



Bourgeois pinx.t et sc.

Planche trente-neuvième. — Vue de Vicovare ; par M. Bourgeois.

Cette maison de plaisance, située à Vicovare, aux environs de Rome, est dans une belle position, et domine la campagne. Elle se trouve sur la route qui conduit à Subbiaco, petite ville à 4 lieues de Palestrine. Ce chemin tortueux et inégal, ce torrent qui s'est creusé un lit entre les rochers et forme une cascade au-dessous du pont qui le traverse, donnent au site du mouvement et de la fraîcheur.

Planche quarantième. — Entrée du Château d'Isola ; par M. Bourgeois.

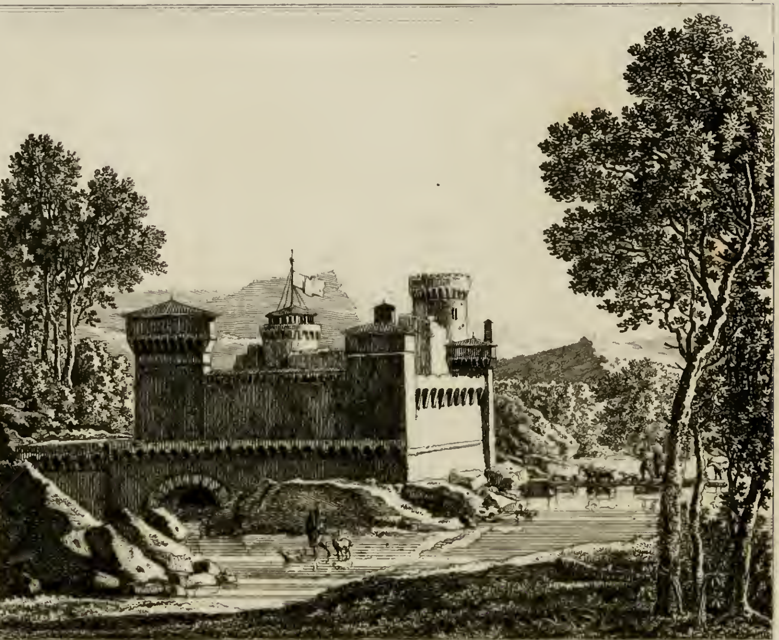
Il y a en Italie plusieurs villes du nom d'Isola. Celle-ci est dépendante du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près de la mer. L'entrée du château est défendue par un pont-levis. La rivière qui baigne les murs du château coule au pied d'une haute montagne dont la pente est extrêmement rapide. Cicéron avait une maison de campagne près d'Isola, sur les bords du Fibren et du Lirys.

Pl. 40.



Bourgeois pinx.t et sc.

Pl. 41.



S Bonce fecit

Planche quarante-unième. — Vue de Lombardie, par M. Bence.

Cette ancienne forteresse de la Lombardie, remarquable par le caractère et la solidité de sa construction, paraît être un ouvrage du XIVe siècle. Elle est située sur le bord d'un des fameux canaux que François Ier fit creuser dans cette belle partie de l'Italie, qui doit aux travaux des Français la fertilité actuelle de son sol.

Planche quarante - deuxième. — Vue de la Porte de Spolette ; par M. Bence.

Cette vue représente la porte de Spolette, ville épiscopale et capitale de l'Ombrie. Elle est située dans un pays très-fertile, sur-tout en vignobles, dont partie sont sur la colline et partie dans la plaine. Elle a un château-fort, et est célèbre par la bravoure de ses anciens habitans. Ils arrêtèrent les conquêtes d'Annibal, et le repoussèrent en faisant un grand carnage de ses soldats C'est ce que témoignent les deux inscriptions suivantes, dont la première se lit sur cette même porte, et la seconde sur une autre porte également ancienne, et renfermée aujourd'hui dans l'intérieur de la ville.

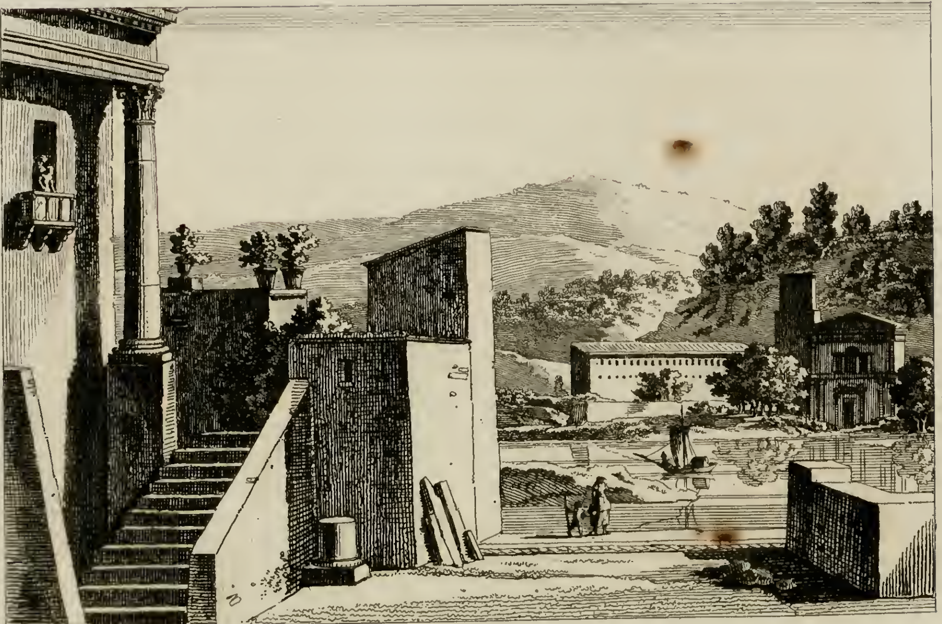
Hannibal devictis Romanis ad Trasymenum lacum,
Obsesso incassum Spoleto, portâ hac ariete
Percussâ, à civibus repulsus est lacessitus.
Hic primum victus, hostibus visus est fugeret.

Hannibal cæsis ad Trasimenum Romanis, urbem Romam
Infenso agmine, petens, Spoleto magnâ suorum clade
Repulsus, insigni fugâ portæ nomen fecit.



S. Bence fecit.

Pl. 43.



S Benoz fecit.

Planche quarante-troisième. — Vue du grand Saint-Bernard ; par M. Bence.

Cette haute montagne, dont on n'aperçoit que vaguement la masse dans le lointain, est le grand Saint-Bernard, entre le Valais et le Val d'Aost. Sur son sommet, toujours couvert de neige, est un hospice où les religieux reçoivent gratuitement, et avec autant d'égards que d'humanité, tous les voyageurs qui s'y présentent; ils peuvent y demeurer trois jours. Dans les temps nébuleux, ces religieux, qui sont des chanoines réguliers de Saint-Augustin, se dispersent au loin pour secourir les voyageurs égarés ou ensevelis sous la neige.

L'armée française, commandée par Bonaparte, franchit cette montagne en 1800, avec son artillerie et ses bagages.

Cette vue du grand Saint-Bernard a été dessinée de la terrasse d'un des cazins bâtis sur les bords du lac de Como, en Lombardie. A quelque milles de là se voit la fameuse maison de Pline, connue sous le nom de *Pliniana*, et dans laquelle existe encore la fontaine d'eau minérale dont parle ce grand naturaliste.

Planche quarante-quatrième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Sur un terrein aride et montueux, s'élèvent les restes d'un vieux château. Il fut bâti par Théodoric, premier roi des Goths, en Italie, fils naturel de Théodomir, deuxième roi des Ostrogoths. Les anciens ducs de Spolette ajoutèrent à ce château de nouvelles constructions; il est du même travail que le fameux pont élevé sur le torrent de la Morgia, qu'on attribue au même Théodoric. Rome dut à ce prince plusieurs édifices considérables et la réparation de ses murailles; il embellit Parme et Ravenne, protégea et cultiva les lettres, et fit fleurir le commerce dans ses états. Il fut pendant trente-sept ans le père des Italiens et des Goths, bienfaiteur impartial des uns et des autres, et également cher aux deux nations. Quoiqu'il fût arien, il protégea les catholiques. Il ne voulait pas même qu'ils se fissent ariens pour lui plaire, et il fit couper la tête à un de ses anciens favoris, parce qu'il avait embrassé l'arianisme, en lui disant ces paroles remarquables : « Si tu n'as pas gardé ta foi à Dieu, « comment pourras-tu me la garder, à moi, qui ne suis « qu'un homme. »

Pl. 44.



J. Bence fecit.

Pl. 45.



Bourgeois del.t *F. Gamble sc.*

Planche quarante - cinquième. — Paysage, par M. Bourgeois.

Un pont dont l'entrée est défendue par une tour de construction gothique, traverse une petite rivière, ou plutôt un torrent, qui roule en formant plusieurs cascades entre des rochers escarpés. On voit sur le devant du tableau une chèvre et quelques moutons ; plus loin, un berger couché sous un arbre.

Au style de la composition, au goût des fabriques dont il est orné, on pourrait croire que ce paysage a été dessiné en Italie d'après nature. Il est de l'invention de l'artiste, ou plutôt il offre une réminiscence des sites et des monumens pittoresques qu'il a visités et étudiés avec tant de succès. Le génie d'un peintre familiarisé avec les nobles créations de la nature et de l'art, en imprime toujours le caractère aux productions de son pinceau.

Planche quarante-sixième. — Vue de la Cava ; par M. Bourgeois.

Cette rivière, dont le lit est resserré à son passage sous le pont, coule, de même que celle qu'offre la planche précédente, sous des arcades très-étroites en proportion de leur hauteur. Des montagnes dépouillées de verdure dominent ce site sauvage. Les bords de la rivière offrent néanmoins un aspect riant; ils sont plantés de beaux arbres qui en augmentent la fraîcheur et font de cet endroit une promenade délicieuse.

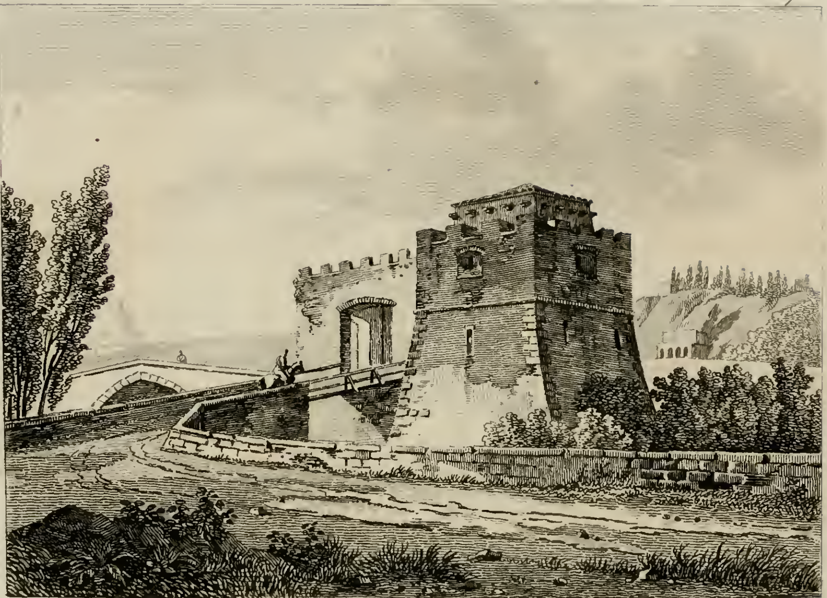
Cette vue est prise à trois milles de Salerne, ancienne et considérable ville archiépiscopale d'Italie, au royaume de Naples, à onze lieues de cette capitale. Salerne a un château et un port, et fut anciennement célèbre par son école de médecine.

Pl. 46



Bourgeois del.t F. Gamble sc

Pl. 47.



Bourgeois del.t F. Gamble sc.

Planche quarante-septième. — *Vue du Ponte-Mole ; par* M. Bourgeois.

Nous avons dit, dans un des articles précédens, qu'il ne restait plus à Rome que quatre ponts en pierre, de huit qu'on y avait construits. On pourrait ajouter à ce nombre le Ponte-Mole, qui subsiste encore ; mais il n'est pas dans l'intérieur de Rome, il en est éloigné de près d'une lieue au nord.

Ce pont s'appelait d'abord *Emilius*, du nom de Marcus Emilius Scaurus, qui le fit bâtir ; ensuite on l'appela *Milvius*, par corruption. On le nomme aujourd'hui *Ponte-Mole*. Il fut détruit à l'occasion de la fameuse bataille de Constantin-le-Grand contre Maxence, qui se noya dans le Tibre. Il ne resta de l'ancien pont que la tour qui y avait été élevée par Bélisaire pour fermer aux Goths le passage de ce fleuve, et les piliers sur lesquels le pape Nicolas V le fit rebâtir. Sur ce pont passait la voie Flaminienne, ornée de chaque côté de magnifiques mausolées qui ont été détruits.

Cette planche offre la vue du Ponte-Mole dans son état actuel. Dans le lointain, à droite, on aperçoit le sommet du Mont-Marius, à gauche, la coupole de Saint-Pierre.

Planche quarante-huitième. — Vue du Pont Lucano ; par Nicolas Poussin.

La rivière sur laquelle est bâti ce pont, à quatre lieues de Rome, sur la route de Tivoli, est le Téverone, formé des eaux de la cascade, qui n'en est éloignée que d'environ un demi-mille.

Ce pont est appelé *Lucano* d'une victoire que les Romains y remportèrent contre les Lucaniens. Tibère Plautius le fit refaire. On croit que c'est ce même Plautius qui accompagna l'empereur Claude dans son expédition contre l'Angleterre. Plautius avait près de ce pont une maison de plaisance, et on y voit encore le tombeau de sa famille. Il est de forme ronde, à-peu-près semblable à celui de Cécilia Metella, dont nous avons donné la vue pittoresque dans le volume précédent (page 64); il fut réparé par les Goths, qui s'en servirent comme d'une forteresse.

L'original de cette planche est un dessin au bistre attribué au Poussin, et tiré du cabinet de M. Constantin.

Pl 48



F. Gamble sc



Noël pinx.t L. Chancourtois sc.

Planche quarante-neuvième. — Paysage, effet de lune; par M. Noël.

On voit, sur la droite, une partie d'un édifice considérable qui domine la rivière; à gauche, sur une langue de terre qui s'avance au milieu des eaux, une vieille tour accompagnée de quelques constructions. Sur le devant, des pêcheurs sont occupés, les uns à amarrer un bateau, les autres à apprêter leur repas, pour lequel ils ont allumé du feu sur le bord de la rivière.

Ce tableau, tiré du cabinet de M. Saulieu, est agréablement composé; il présente de la fermeté dans les masses, et un contraste pittoresque entre le ton argentin de la lumière de la lune, et la couleur rougeâtre du feu des pêcheurs.

Planche cinquantième. — Marine ; par M. Noël.

Ce point de vue paraît offrir l'embouchure d'une grande rivière. Une église, entourée de divers édifices dont l'aspect annonce quelque importance, s'élève sur une montagne escarpée dont le sommet est fortifié. Plus bas, une tour, au-dessus de laquelle flotte un pavillon, semble être destinée à défendre l'entrée du fleuve. Dans le lointain, et sur la rive opposée, on aperçoit les mâts de plusieurs vaisseaux dont la réunion désigne une rade ou un port. Sur le devant du tableau, trois pêcheurs, dans une barque, sont occupés à tirer leurs filets.

Cette marine, du même auteur que le tableau précédent, se distingue par la netteté et la simplicité des masses; elle est peinte à gouache comme presque toutes les compositions de M. Noël.



Noel pinx.^t — *L. Chancourtois sc.*




Noel pinx.
L. Chancourtois sc.

Planche cinquante-unième. — *Paysage ; par* M. Chancourtois.

Ce paysage représente une rivière qui coule sous un pont d'une riche architecture. Le parapet est orné d'une statue posée sur un piédestal. On voit sur le devant un homme et une femme s'entretenant avec un pêcheur. Le reste du tableau se compose d'un groupe d'arbres, de quelques édifices dans le goût italien, et des ruines d'un vieux château bâti sur un sol élevé. On voit de hautes montagnes à l'horizon.

Ce point de vue n'a pas été pris sur la nature; mais il offre la réunion de plusieurs réminiscences et études particulières de l'artiste.

Planche cinquante-deuxième. — Paysage ; par M. Chancourtois.

Ce tableau fait pendant à celui qu'offre la planche précédente. Quoiqu'ils soient l'un et l'autre de la même main, ils diffèrent pour le caractère de la composition, Les fabriques, dans tous les deux, sont d'un bon style, et rappellent des restes de monumens qu'on rencontre dans divers endroits de l'Italie. Ces deux paysages sont tirés du cabinet de M. B. S.



L. Chancourtois del. et sc.

Pl. 53.



F. Kobell pinx t

L. Chancourtois sc.

Planche cinquante-troisième. — Paysage; par François Kobell.

Après avoir parcouru des sites héroïques ornés de nobles et anciens monumens des arts, l'œil peut encore se reposer avec plaisir sur la verdure d'un simple bocage, et sur l'humble habitation de l'homme des champs: mais il faut que la richesse et la variété des tons, ou le jeu piquant des lumières et des ombres, en fassent ressortir la composition trop simple pour exciter un vif intérêt.

Les peintres flamands et hollandais ont employé avec avantage ce prestige de l'art qui leur est d'autant plus nécessaire, que le pays qu'ils habitent n'offre ni ces beaux mouvemens du sol, ni ces précieux restes d'architecture dont l'Italie présente par-tout des modèles dignes d'être imités.

On juge aisément, au caractère du paysage dont nous donnons ici la gravure, que l'artiste qui l'a tracé n'a pas étudié en Italie; mais il s'est créé un genre particulier qui a obtenu beaucoup de succès. Il n'a peint que le paysage, et paraît l'avoir toujours fait d'après nature. Il s'est appliqué également à la gravure à l'eau-forte; ses estampes sont recherchées pour la légèreté, la finesse et la vivacité de la pointe. Né à Manheim, où il forma ses talens, il y obtint le titre de peintre de l'électeur de Bavière. Après avoir passé quelque temps en France, de retour dans sa patrie, il y est mort, il y a environ douze ans. Il a eu pour élèves ses fils, qui se distinguent dans la même carrière, et un autre peintre, M. d'Hartmann.

Planche cinquante-quatrième. — Vue des environs de Paris ; par Sarrazin.

Ce point de vue, pris aux environs de Paris, rappelle celui que l'on connaît sous le nom de *la Mare d'Auteuil*, et que les paysagistes qui vont *étudier* dans le bois de Boulogne n'oublient pas de placer dans leur porte-feuille. Il représente une pièce d'eau stagnante, entourée d'arbres de haute-futaie. Ces arbres sont vieux, d'un beau port, et d'un feuiller large et nourri.

Sarrazin, peintre français, mort depuis environ quinze ans, n'a pas obtenu un des premiers rangs dans notre école ; son talent s'est borné à l'imitation commune des sites qu'il a trouvés aux environs de Paris et dans divers autres lieux de la France. Il a manqué souvent de grandeur dans ses formes, et de noblesse dans son choix. Cependant il n'est pas indigne d'estime, et ses compositions ont un certain agrément qui lui ont donné de son vivant de la vogue parmi les amateurs. Son coloris n'est ni vif, ni frais, ni transparent, et sa touche manque de légèreté. On préfère ses dessins à ses tableaux, et ils sont fort répandus.

Nous avons cru devoir faire connaître dans ce recueil un artiste dont les ouvrages, où l'on ne remarque ni de grandes beautés, ni des défauts d'un exemple dangereux, sont intéressans sous le rapport de l'exactitude et de la vérité.

Pl. 54.



Sarazin pinx[t] L. Chancourtois sc.

Pl. 55



Taunay pinx t   L. Chancourtois sc.

Planche cinquante-cinquième. — Paysage ; par M. Taunay.

Un troupeau de bœufs et de moutons, conduit par un berger, passe une rivière à gué, et va chercher sur l'autre bord l'ombre et le pâturage. Trois beaux groupes d'arbres, d'espèces et de formes différentes, enrichissent ce site frais et mélancolique.

Les compositions de M. Taunay ont un caractère qui leur est propre. Cet artiste sait ennoblir tout ce qu'il touche, et lui donne une grace particulière. Les sujets où il a occasion d'introduire des scènes sentimentales sont ceux qu'il traite avec le plus de succès, quelque nombreux que soient les personnages, sur-tout lorsque la dimension des figures n'excède pas celle qu'ont adoptée les Berghem, les Ostade, les Wouvermans. Ses effets sont franchement prononcés, ses masses larges et décidées, sa touche est moëlleuse et spirituelle. Quoique ses tableaux paraissent assez généralement faits de pratique, c'est-à-dire sans le concours momentané des modèles, ils annoncent un peintre observateur, assez vivement pénétré du sentiment de la nature, pour opérer à l'aide seule de ses réminiscences.

Planche cinquante-sixième. — Paysage; par M. Chaucourtois.

On voit, sur le devant du tableau, une rivière qui coule sur un fond de roche, et dans laquelle se précipite le jet d'un ruisseau. De chaque côté, les bords, hérissés de grès amoncelés, sont d'un accès difficile. Sur le devant, deux hommes, à l'ombre de quelques saules, sont occupés à pêcher à la ligne. Les lointains indiquent un pays entrecoupé de bosquets et de verdure.



L. Chancourtois pinx.t et sc.





Pl. 57.



Vasserot pinx.t et sc.

Planche cinquante - septième. — Vue des environs de Paris ; par M. Vasserot.

Les environs de Paris, du côté de Marly ou de Saint-Germain-en-Laie, offrent, par leur grande élévation au-dessus du niveau de la Seine, un nombre infini de vues très-pittoresques et très-étendues. Celle-ci a été prise au-dessus du village de Louveciennes, où madame Dubarri avait fait construire un pavillon renommé pour l'élégance de son architecture et de sa décoration intérieure. Les dessins avaient été fournis par Ledoux. Ce pavillon n'est pas visible dans la planche ci-jointe, mais on y aperçoit une des extrémités de l'aqueduc de Marly, et dans le fond, la plaine de Saint-Germain.

Le plan coupé, sur le devant du tableau, indique un chemin creux qui conduit au fond d'une vallée. La partie où se trouve l'aqueduc est l'extrémité d'une montagne très-rapide du côté opposé au spectateur, et domine entièrement la plaine.

Planche cinquante-huitième. — Paysage ; par M. Noël.

Ce site aride, coupé par une petite rivière, présente un terrein privé de verdure, et seulement quelques arbres de peu d'apparence. On voit, sur le devant, un homme et une femme parlant à un pêcheur; dans le fond, une tour et quelques autres constructions.

Pl. 58.



*Noel pinx*t. *Vasserot sc.*

Pl. 59.



Noël pinx.t Vasserot sc.

Planche cinquante-neuvième. — Marine ; par M. Noël.

La composition de ce tableau est plus riche et d'un plus grand caractère que celle du tableau précédent. Ils font pendant l'un à l'autre. Celui-ci représente l'embouchure d'une grande rivière, sur le bord de laquelle s'élève un château dont l'aspect est imposant. On voit, sur la rive opposée, une partie d'un autre fort; sur le devant et sur le second plan, des hommes occupés de la pêche; dans le fond, un pic très-élevé; à l'horizon, un vaisseau à la voile.

Ces deux tableaux sont tirés du cabinet de M. Saulieu.

Planche soixantième. — Vue d'une Laiterie à la Malmaison

Ce point de vue n'est pas un des moins agréables de la Malmaison, séjour délicieux, où réside S. M. l'Impératrice pendant une partie de l'été. On ferait un ouvrage fort intéressant du recueil des vues pittoresques du château et du parc, où la nature est ornée de toutes les richesses de l'art et du goût.

Cette petite laiterie est placée derrière le château, sur les bords de l'étang de Cucuffa.



Vasserot pinx.t et sc.



Baugean pinx.t et sc.

Planche soixante-unième. — Marine; par M. Baugeau.

Cette vue, prise sur les bords de la Méditerranée, représente un petit port d'Italie, devant lequel plusieurs vaisseaux ont mouillé l'ancre. Il est défendu par une tour surmontée d'un phare. On voit sur le devant du tableau un bout de jetée, où se reposent quelques pêcheurs. Le lointain se compose d'un groupe de montagues qui s'étendent le long de la côte.

Planche soixante-deuxième. — Paysage ; par François Kobell.

Ce joli paysage, dont l'ensemble et les détails sont fidèlement imités de la nature, représente l'intérieur d'une habitation rustique, dont une simple barrière ferme l'entrée. Deux femmes sont occupées à laver du linge dans une auge de pierre ; une troisième tire de l'eau d'un puits, une autre est vue à mi-corps à la porte de la maison. Un chien et quelques poules achèvent d'animer cette scène champêtre.

Cette composition n'est pas bien recherchée, mais elle est traitée avec goût, et n'a rien d'ignoble dans sa naïve simplicité. Les peintres aussi bien que les poètes se plaisent quelquefois à retracer de semblables tableaux, que l'art doit embellir en les imitant, mais sans les dénaturer.

Nous avons fait dans ce même volume (page 61) quelques observations sur les ouvrages de Kobell, auteur du paysage dont on offre ici la gravure.

Pl. 62.



Kobell pinx.t *Baugean sc.*



Zacht Leeven pinx.t Baugean sc.

Planche soixante-troisième. — Vue du Rhin ; par Zacht-Leeven.

Cette vue des bords du Rhin, prise d'un lieu très-élevé et qui domine le cours du fleuve, présente une longue étendue de pays. Les objets y sont trop nombreux pour qu'aucun puisse y figurer avec quelque importance ; mais l'aspect général en est agréable, parce que la perspective en est bien entendue, et qu'ils se dégradent sans confusion. L'énorme masse de rocher, à droite, au sommet duquel on aperçoit un vieux château, contraste avec la rive opposée, dont le terrain plus uni s'élève insensiblement en amphithéâtre, à mesure qu'il s'éloigne du fleuve.

Zacht-Leeven, né en 1609, n'a presque jamais fait que des tableaux de paysages connus, comme des environs d'Utrecht, où il avait fixé sa résidence, ou des bords du Rhin, dont il n'était pas éloigné. On ignore le lieu de sa naissance, l'année de sa mort et le nom de son maître. Ses tableaux, peu connus en France, sont très-estimés dans son pays. Les amateurs les plus distingués se font gloire d'en orner leurs cabinets et les paient des sommes considérables.

Aucun paysagiste flamand n'a peint avec plus de légèreté les ciels et les lointains, aucun n'a eu une meilleure couleur, n'a mieux entendu la perspective aërienne.

Ses dessins sont remplis de goût, et très-recherchés. Celui dont nous donnons ici la gravure est tiré du cabinet de M. Constantin.

Planche soixante-quatrième.—Paysage ; par M. Leroi.

Ce paysage, d'un goût de composition trop simple sans doute, si la médiocrité du choix n'était rachetée par la force du coloris, est la vue d'un coin de hameau tel qu'on en rencontre dans toutes les contrées de la France. On n'y aperçoit aucune trace d'édifice régulier ; mais la masse générale a de l'effet, et les arbres ont du mouvement et de la légèreté.

Pl. 64.



Le Roy del.t *Guyot ainé sc.*





Le Roy del.[t] *Guyot ainé sc.*

Planche soixante-cinquième. — Paysage ; par M. Leroy.

Ce tableau, du même style que le précédent, représente un terrain marécageux, coupé par une petite rivière bordée de saules ; on la traverse sur un pont formé de planches grossièrement ajustées. Dans le lointain on aperçoit un village.

Planche soixante-sixième. — Vue de Suède ; par M. Chipart.

La Suède offre d'innombrables points de vue d'un très-grand caractère et de l'aspect le plus pittoresque. Celui-ci présente une double cascade dont les eaux forment un large bassin au bas de la montagne d'où elles s'élancent, mais le plan coupé du devant du tableau empêche d'en apercevoir l'étendue.

Nous avons publié dans le volume précédent (page 73) une vue de Suède par M. Chipart, dont le porte-feuille en contient beaucoup d'autres, recueillies dans le même pays. Nous saisissons l'occasion d'inviter cet artiste à publier le fruit de ses études. Cette collection offrira des objets nouveaux et dignes d'être connus.



Chupart pinx.t L. Guyot sc.



Pl. 67.



C. Sonnerat del.t et sc.

Planche soixante-septième. — Vue de la villa Mattei, *à Rome ; par* M. Sonnerat.

La *villa Mattei* est l'une des plus pittoresques et des plus intéressantes de Rome. Le duc Ciriaque Mattei la fit faire en 1572, et y fit placer, dans le milieu d'un pré, un petit obélisque dont le peuple de Rome lui fit présent en 1582. Cet obélisque y est encore. Il est de deux pièces de granit d'Egypte, et chargé d'hiéroglyphes. Le jardin, remarquable par la beauté de ses allées, de ses bosquets et de ses fontaines, contenait une collection nombreuse de statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres antiques ; ils ont été dispersés, et l'on n'y voit plus maintenant que quelques statues et bustes médiocres.

Les antiquités conservées autrefois dans cette *villa*, ainsi que dans le palais Mattei, situé au milieu de Rome, ont été gravées et décrites en trois volumes in-folio.

Planche soixante-huitième. — Vue de Rome ; par M. Sonnerat.

Cette planche représente diverses fabriques, dont une portion fait partie du monastère des Bernardins de l'ordre de Citeaux. On prétend que cet emplacement avait été occupé par le palais des saintes Pudentiana et Praxède, et que S. Pierre y demeura lorsqu'il vint à Rome. Depuis on y érigea une église à S. Pie, premier pape de ce nom ; mais elle a été reconstruite, et a reçu une dénomination nouvelle.

Pl. 68.



C. Sonnerat del.t et sc.

Pl. 69



C. Sonnerat del.t et sc.

Planche soixante-neuvième. — Vue des environs de Rome ; par M. Sonnerat.

Ce point de vue a été pris devant *Cori*, petite ville de la campagne de Rome, à quatre lieues de Palestrine. On y voit les restes d'un temple et plusieurs antiquités remarquables, entre autres des murs d'une construction singulière, dont on fait remonter l'origine aux temps les plus reculés. C'est probablement ce que les antiquaires désignent sous le nom de *Constructions cyclopéennes* : elles consistent en une réunion de pierres colossales et irrégulières posées les unes sur les autres, sans aucun ciment. M. Petit-Radel, membre de l'institut, a publié une dissertation très-intéressante sur ce genre de construction, qu'il a reconnu dans plusieurs endroits de l'Italie.

Planche soixante-dixième. — Vue de Rome; par M. Sonnerat.

Cette planche offre la vue de différentes fabriques et *villa* de Rome, prise dans une *vigne* particulière.

Les deux tiers de l'espace renfermé dans l'enceinte des murs de Rome sont occupés par des jardins et des maisons de plaisance, qu'on appelle *villa* quand elles sont considérables, et *vigne* lorsqu'elles ont peu d'étendue. Quant aux vastes plaines qui sont autour de Rome, autrefois si peuplées et si florissantes, ce ne sont plus que des guérets incultes et abandonnés. Cette aridité se fait sentir sur-tout depuis Rome jusqu'à Frascati, qui en est à quatre lieues. On ne rencontre pas un seul bosquet, pas un village, pas une prairie soit naturelle soit artificielle: cela ne provient pas du sol, il est plein de vigueur et favorable à la culture, mais du manque de travail et de population.

Pl. 70.



C. Sonnerat del.t et sc.



Pl. 71.



Gaspard Poussin pinx.t *C. Sonnerat sc.*

Planche soixante-onzième. — Paysage ; par Guaspre Poussin.

Nous avons dit dans un des articles précédens, qu'un artiste ingénieux, nourri de l'étude des belles productions de l'art et de celles de la nature, s'identifiait tellement avec ses modèles, qu'il ne pouvait rien créer qui n'en portât la noble empreinte. Il y a peu de paysagistes dont l'exemple vienne mieux à l'appui de cette assertion que Guaspre Dughet, plus connu sous le nom de Guaspre Poussin, parce qu'il fut élève et beau-frère de ce peintre célèbre. Le Guaspre s'attacha spécialement à la manière de son maître, et saisit avec tant d'habileté le grandiose et la gravité de son style, que l'on a quelquefois confondu leurs compositions, c'est-à-dire dans le paysage ; le Guaspre n'a travaillé que dans ce genre : la méprise était d'autant plus facile, que le Poussin a peint souvent les figures des tableaux de son élève.

Planche soixante-douzième. — Paysage ; par Guaspre Poussin.

Ce second paysage, de la même main que le précédent, est d'un aspect moins austère, et tient encore plus de la manière du Poussin. Lorsque le Guaspre ne reproduit pas dans ses tableaux la vue exacte de quelque site particulier, on en retrouve souvent la masse dans la composition, et plus souvent on en reconnaît les détails dans une disposition nouvelle. C'est pour cette raison que ses fabriques sont toujours très-variées et d'un caractère vrai.

Ce dernier tableau est le pendant du précédent. Ils sont tirés l'un et l'autre du cabinet de M. Hacquin.

Fin du 4e et dernier volume des paysages.

Pl. 72.



Gaspard Poussin pinx! C. Sonnerat sc.

